

<https://valcanigou.net/spip.php?article335>

TEXTES élèves CM2 Julien Fabre

- Des sites - Sites enseignants -

Publication date: mardi 18 mai 2010

Copyright © **Autour du Canigou** - Tous droits réservés

Vers la concession du péruvien

MATHILDE

Julien Fabre demanda à Yucuma s'il voulait bien l'accompagner, pour aller voir la concession du péruvien. Yucuma accepta.

Ils commencèrent à s'enfoncer dans la forêt amazonienne. La forêt était très dense. Pour se frayer un passage Yucuma à l'aide d'une machette, coupa les feuilles des palmiers. Cette forêt était immense les arbres étaient verts et très grands. Certains devaient mesurer au moins 40 mètres. Pleins de petites bêtes comme le coléoptère et la sauterelle, sautaient sur le visage de Julien. Autour d'eux, il y avait de jolies fleurs jaunes. Julien, reconnut l' Héliconia. Soudain ils aperçurent des toucans et des perroquets multicolores qui volaient au-dessus de leur tête.

« Regarde ces oiseaux, ils sont magnifiques ! Cria Julien Fabre ».

Un caméléon vert, perché sur un arbre semblait les surveiller.

Ils décidèrent de faire une pause et de manger. Yucuma grimpa sur un bananier, et il attrapa une grappe de banane. Un peu plus loin ils trouvèrent un arbre appelé Aguaje dont ils cueillirent le fruit pour boire le jus.

Ensuite, ils repartirent sur le chemin. Julien Fabre, se prit le pied en marchant sur une longue racine d'arbre et il trébucha.

« Ca va Julien ? s'inquiéta Yucuma.

► Ca va oui, je me suis juste fait mal au poignet mais ce n'est rien de grave ».

Ils continuèrent à marcher, quand soudainement un jaguar apparut.

« Ha !! hurlèrent les deux hommes.

► Il faut se percher sur un arbre ».

Ils s'accrochèrent sur un arbre de soi, et Yucuma tira une flèche sur l'animal.

Ils continuèrent leur chemin et arrivèrent près d'un marécage. Yucuma aperçut un crocodile sur le côté :

« Attention chuchota Yucuma ne bougeons plus ».Le crocodile s'éloigna. Ils commencèrent à traverser le marécage. Quelques mètres plus loin, Julien ne pouvait plus bouger. Il était entrain de s'enfoncer dans un sable mouvant.

« A l'aide au secours ! Je m'enfonce aide moi » !

► Yucuma prit une liane et la lança vers Julien qui réussit à l'attraper. Yucuma tira de toutes ses forces et Julien ressortit d'un coup.

« Merci de m'avoir aider, sans toi j'étais perdu. ». Julien mit quelques minutes pour se remettre de ses émotions.

La nuit commençait à tomber. Ils décidèrent de s'arrêter pour manger et se reposer.

« Je vais chasser et ramener des fruits reste là ».dit Yucuma

Pendant ce temps, Julien alla couper du bois pour allumer un feu. Yucuma avait ramené du perroquet avec de la mangue et du cacao. Ils commencèrent à manger. Puis fatigués, ils s'endormirent. Au loin on entendait des cris stridents d'animaux. Cela devait être des singes. Le lendemain, ils reprirent leur route et arrivèrent près d'un grand fleuve. Ils aperçurent un groupe d'indiens portant un tissu blanc avec une plume sur la tête qui étaient entrain de pêcher. Ils s'approchèrent.

« Excusez-moi, mais que pêchez-vous ?

- ▶ C'est un gros et long qui s'appelle la Paiche.
- ▶ Est ce que vous pouvez nous embarquer dans votre pirogue ?
- ▶ Oui bien sur montez. »

Julien et Yucuma montèrent et traversèrent le fleuve Amazone.

« Attention de ne pas tomber, ce fleuve est rempli de caïmans et de piranhas ».

Les indiens avançaient sur le fleuve, à l'aide de pagaies.

Soudain, Julien aperçut sur le côté du fleuve une maison en paille et plus loin il y avait un groupe d'indigènes qui étaient entrain de travailler.

« Je crois que nous sommes arrivés » dit Julien. Et il demanda à l'un des indien d'arrêter la pirogue.

JULES

Le lendemain matin Baco, Yucuma et moi préparâmes nos sacs. Dedans on y trouvait des vestes, de l'eau, des poignards et des fusils. Nous partîmes à la concession du péruvien. Nous marchâmes avec précaution pour ne pas mettre les pieds sur un serpent. Il faisait très chaud, je dis à Yucuma et à Baco que l'on aurait mieux fait de ne pas prendre les vestes comme ça ça aurait fait du poids en moins. Nous rencontrâmes un ocelot en train de guetter un lézard. Il s'approche de lui, lui sauta dessus et l'attrapa, il l'avait dans la gueule. Dès qu'il nous a vu il est parti loin dans sa tanière. Nous continuâmes notre périple en direction de Macas. Une demi-heure plus tard nous nous arrêtâmes au bord de l'amazone pour nous frotter les mains. Tout à coup, nous apercevîmes un essaim d'abeilles dans un cocotier. La nuit se mit à tomber. Nous avons fait le tiers du parcours. Le lendemain, nous nous réveillâmes à sept heures du matin et nous avons faim. Yucuma et Baco allèrent chercher des mangues, des noix de cajou et des bananes. Après que nous ayions mangé nous reprîmes la route. Elle était très dangereuse et nous rencontrâmes un cardinal qui donnait à manger à ses bébés, nous mangeâmes du boa qui était très bon mais Baco a été malade. Nous reprîmes la route pour Macas, d'après moi il faisait quarante degrés le soir. Une fois la nuit tombée nous allâmes au lit. Le troisième jour, nous repartîmes joyeux de savoir que c'était bientôt fini. Tout à coup, j'entendis Baco crier au secours à cause d'un scorpion, Yucuma alla le voir et lui planta sa machette dessus. Enfin on peut repartir. Sur la route nous rencontrâmes un crotal et Yucuma me dit tout doucement chut il ne faut pas parler sinon il deviendra très agressif. Dix minutes plus tard nous étions toujours nez à nez avec le serpent qui si peu patient s'en

alla. Après, nous nous arrêta mes et nous vîmes la concession du péruvien.

DYLAN

Julien Fabre

Je me reveillais à l'aube le révérend père Soza préparer ses affaires pour partir à Macas . Je devais moi aussi préparer mon sac ainsi que les autres car aujourd'hui nous partons reconnaissance jusqu'au camp de ce maudit péruvien. Une fois tout le monde éveillés et préparés nous partons tous sauf Luna et Carmen qui restent veiller sur le campement et l'indien blessé. Nous quittons le campement et entrons dans la forêt. Cette forêt était vraiment très vaste , le paysage était splendide , tous sorte d'animaux nous observait avec des regards méfiants . Nous continuons notre excursion , Baco fit craquer une branche en marchant dessus , les oiseaux prirent de panique s'envolèrent d'un seul coup .

- ▶ Fais plus attention à ceux qui t'entourent ! m'exclamais-je
- ▶ D'accord j'essayerais la prochaine fois !! répondit-t-il d'un air vexé.

Un peu plus loin nous vîmes un jaguar qui guettait un Tapir derrière quelques branchages . Il s'approcha de plus en plus près sans se faire remarquer puis il lui sauta dessus et le tua . Il le traîna jusqu'au dans sa tanière pour le manger à l'abri des regards. Après ce effroyable spectacle nous reprîmes notre chemin car nous étions encore très loin du camp de ce terrible péruvien . Au bout de quelques heures de marche Baco s'écroula soudainement devant moi ayant reçu un violent choc à la tête , je me précipitais vers lui et constatais que ce choc a été provoqué par un singe araignée qui lui avait lancé une noix de coco sur le crane. Au bout de quelques longues minutes il revient à lui en se frottant la tête et en gémissant de douleur : " que m'est-il arrivé ? me demanda-t-il " lorsque je lui expliquai il se releva péniblement et nous purent reprendre notre trajet. La pluie se mit à tomber et nous décidâmes au plus vite de trouver un abris, lorsque nous vîmes un palmier et décidâmes de nous abriter dessous, nous allumâmes au plus vite un feu pour nous réchauffer. La lumière du soir cuivrait la terre, la cime des arbres devenait rose et par endroit elle se confondait avec le ciel. Nous nous endormîmes tous au coin du feu tellement nous étions épuisés par cette première journée de marche.

Je sentis quelques choses dans mon cou pendant la nuit mais me trouvais trop fatigué pour me réveiller. Le lendemain matin voyant la marque sur mon cou Andres me dit : j'ai oublié de vous prévenir que la nuit il y a des vampires et c'est sans doute cela qui t'a mordu. Voyant mon air étonné Andres m'expliqua qu'il s'agissait en fait de petites chauves souris qui sucent le sang .

Après un petit déjeuner rapide on se remis en route au plus vite car le jour était déjà bien avancé. Nous avançons assez vite car nous nous sentions tous très reposés et la chaleur n'était pas encore trop étouffante. Nous évoluons au son des cris des oiseaux qui s'envolaient à notre passage, j'aperçus un magnifique aras qui prenait son envol, il avait vraiment de magnifique couleur . Après plusieurs heures de marches nous atteignîmes un village shuars qui après quelques hésitations nous accueillit pour manger. Nous avons vraiment apprécié de partager un bon repas à base de pintada avec ces indigènes, puis à la fin du repas nous avons eu le droit à une cérémonie de danse . Nous avons repris notre route avec regret en remerciant nos hôtes de leur accueil chaleureux. Nous arrivâmes en bordure du fleuve l' Amazonne , et comme la nuit commençait à tomber , nous décidâmes d'installer notre campement sans vérifier que nous nous trouvions à proximité de caïman ; Andres me suggéra de suspendre des toiles afin de fabriquer des hamacs pour plus de sécurité pendant la nuit. Une fois installés nous décidâmes d'allumer un feu pour éviter que les animaux ne s'approchent trop près de nous. Après un léger repas composé de baies et de poissons que nous avons pêchés au préalable, nous nous endormîmes rapidement sans risquer de se faire mordre par des chauves souris car cette fois nous étions bien protégés.

- ▶ Que d'étoiles brillent là-haut !! me dit Mercucio d'un air rêveur
- Baco scruta le ciel .

Ils se turent laissant la magie du spectacle prendre possession de leurs regards. Épuisés nous nous endormîmes rapidement . Le lendemain matin Yucuma se précipita vers moi en me réveillant et me dit : Vite , vite il y a un

anaconda dans notre campement !! me dit-il d'un air effrayé.

▶ Un anaconda où ça ?

▶ Dans le fleuve !! s'exclama t-il

Nous primes nos fusils pour aller le tuer. Baco le visa puis le tua , nous le jettames dans l'eau tous les caimans se précipiterent sur lui pour le manger.

▶ Nous avons dormis sans le savoir une nuit a coté de caimans ! m'exclamais-je

Nous partimes du campement sans plus tarder. Le soleil était déjà chaud et la dernière journée de marche s'annonçait très pénible. Malgré les paysages toujours aussi magnifique nous étions trop épuisé pour pouvoir en profiter pleinement, notre départ brutal du campement nous avais un peu secoué, de plus nous n'avons pas pris le temps de déjeuner et la faim commençait à nous tirailler l'estomac. Andres me proposa alors de faire un détour afin de faire une halte dans un campement d'arborigènes qu'il connaissait bien pour avoir fait des affaires avec le chef. J'acceptais avec joie sa proposition et nous voila donc en route vers le peuple Zo'é, ils nous ont chaleureusement accueillis sous leur unique abris car ils vivent tous ensemble. Après avoir partagé un chaleureux repas fait principalement de poissonnet de plantes dont je ne connaissais meme pas l'existence. Après un si bon repas nous étions enfin pret à finir notre périple dans la jungle et atteindre notre but. Après de longues heures de marches nous aperçumes enfin le camps de ce maudit péruvien.

STEPHANE

Julien Fabre

Nous pattâmes pour aisselles de découvrir comment cette indien est arriver de cette façon et de ou il vanner. D'après Baco , nous devions partir vert le nord comme l'indien et

t'arriver du nord , et en plus je mis connaissais moins que lui qui a un bon s 'anse de l'orientation. Sur le chemin, rencontrâmes plein d'animaux, l'un d'eux intriguâmes, je demandas à mon amis

Baco : « qu'elles es cette animale étrange ?

▶ Ceci est un perroquet hurleur pourquoi ?

▶ Parce que un perroquet, sa répètes bien tous ce qu'ont dit ?

▶ Oui.

▶ Donc nous sommes pas seul. » Je mis connaissais presque pas , mes heureusement que mes copains m'appelait comme sa sinon je n'aurait paraître pas penser a cette idée intelligente. « Asseyons d'écouter se qu'ils disent , sa pourrez peut-être nous aider pour la suite. » An écoutant les voix, nous entendîmes : « Catastrophes être arriver aujourd'hui, a trois jours ici avoir monsieur méchant attaquer voisin, et enlever lever chef.

▶ Impossible !

▶ Comment ceci et arriver ? » Pendant qu'il parlaient sens savoir que nous les écoutions, j'eus une très gros envi d'éternuer mes je savais que si éternuer, c'était la mort qui nous attendais. Et tout a coup : « atchoumes !!!!!!!

▶ A la taque !

▶ Charger ! » stoup, stoup , une sarbacane dans la nuque , et sa me fait comme si je m'étais pas endormi de puis des moi . Un peux après, je me réveilla avec les pieds et les main accrocher sur un bambou au dessus d'un feu avec des indien tout au tour en ronde entrain de chanter en tournent autour de nous. « Baco j'ai était content d'avoir un ami comme

toi mes maintenant nous devon nous quitter.

- ▶ Non ne dit pas sa idiot, j'ai un plant, on vas assaillait de se balancer sur se bout de bambou et tu me laisseras faire le reste t'en fait pas. »

je lui fis confiance et fis se qu'il m'avait dit.

« Ne nous attaquer pas , nous avons attendu se que vous aviez dit tout a l'heur et li se trouve que le chef de votre tribut voisine est venu se réfugier chez nous et qu'il a quelque blessure mes nous somme en train de les soigner !

- ▶ Mes alors , que faisiez vous la ?
- ▶ nous somme justement la pour découvrirent se qu'il s'est vraiment passé et pourquoi.
- ▶ Bon d'accord nous voulions bien vous croire mes alors vous nous dites tous se que vous savez et nous aussi.
- ▶ Oui, mes nous savons rien et vous ?
- ▶ Ont s'est juste que s'est a trois jour et plusieurs personne méchante sont la bas mes il vaudrai mieux resté la et partir demain parce que la nuit commence a tomber et reprendre des force.
- ▶ Oui, vous avez raison.
- ▶ Mes d'abord, allons chercher de la nourriture pour manger. » Nous partîmes dans la forêt chercher de la nourriture, nous primes des fruit de la passions ; des goyave ; des noix de cajou pendant que les autre aille chercher du hurleur roux. La nuit est arrivé et nous allons tous dans notre cabane. Le lendemain matin nous parti avec les reste de hier soir que personne a manger car le hurleur roux était bon que nous lavons terminé. Il est 5 h de l'après midi et nous somme a une journée du village soit 50 km. « Nous dormirons ici se soir. » proposèrent. Le lendemain nous partîmes et en chemin et nous vîmes un anaconda qui voulu nous attaquer mes heureusement que un indien était derrière moi et qu'avec sa machette lui a couper le cors. Nous commençâmes a entendre des bruit de fusil et parler fort nous nous approchâmes nous vîmes des gens tiré sur une mère et son enfants, mes nous ne pouvoir rien contre eux , ils étaient mort